

M'est avis que, si l'abbé Peyramale avait triomphé, ce n'est pas lui qui aurait aujourd'hui toutes les sympathies de M. Zola. Au contraire, je parierais bien que les gémissements auraient été réservés pour ces pauvres Pères si bien intentionnés et si impitoyablement écrasés par l'ambition, la haine implacable et la convoitise effrénée de l'abbé Peyramale acharné à tout garder pour lui.

Il faut pourtant que quelqu'un soit chargé du culte à Lourdes comme ailleurs.

Que ce soient des jésuites, des dominicains ou des pères de l'Immaculée-Conception, qu'est-ce que cela peut bien faire au reste du monde ?

— Exploitation ! exploitation ! crie M. Zola.

C'est facile à dire. Mais, après tout, ne se laissent exploiter que ceux qui le veulent bien. Pour ma part, je suis à me demander — je n'ai passé, il est vrai, que vingt-quatre heures à Lourdes — en quoi peut consister cette exploitation.

On reçoit des dons volontaires : la belle histoire !

Le tronc des pauvres à l'entrée de nos églises, serait une exploitation alors !

Vent-on savoir toute ma pensée : j'ai vu de l'exploitation dans certains lieux de pèlerinage ; je n'en ai point vu à Lourdes et, la main sur la conscience, je ne crois pas qu'il y en ait.

On y construit des monuments religieux, on y pratique le culte avec un grand faste ; quel mal y a-t-il à cela ?

Etant données les croyances de ces prêtres et la foi des pèlerins que le lieu attire, je ne vois pas comment les pères de l'Immaculée-Conception pourraient s'y prendre pour mieux faire.

C'est là ma seule conclusion ; car, quant au reste, je le répète, je ne veux rien conclure.